

*Un cas probable de poxvirose chez la Mésange charbonnière (*Parus major*) en 2012 à Vernon (Eure)*

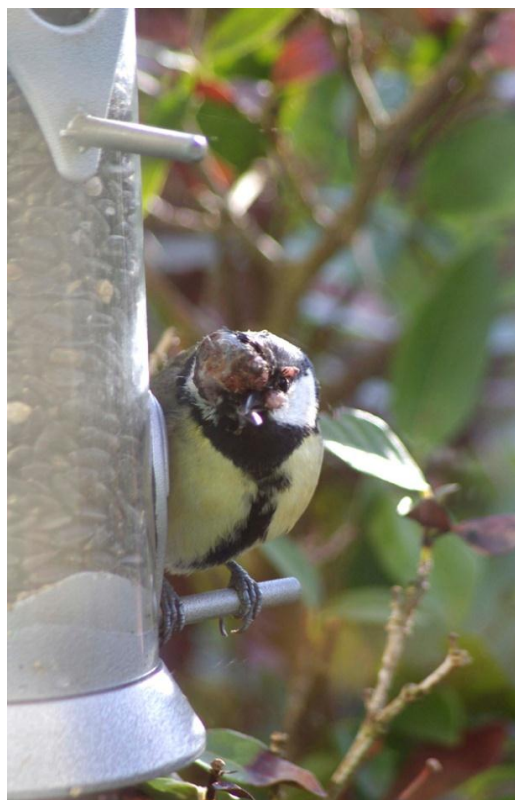
par Myriam Noël

Pendant le week-end du 11 novembre 2012, une Mésange charbonnière à la mangeoire attire mon attention avec des couleurs rouges / brunes à la tête. Je prends quelques photos et découvre avec surprise qu'en fait la mésange présente une excroissance tumorale qui lui obstrue le côté droit de la tête. Elle ne semble pas gênée pour se nourrir et je la revoie plusieurs fois à la mangeoire pendant ce week-end là. Puis l'oiseau ne reparait pas le week-end suivant (je n'observe pas pendant la semaine). J'en reste là.

Une discussion à bâtons rompus un an plus tard avec Sandrine Bourdelet (LPO Haute-Normandie) me met sur la piste de la poxvirose et du Dr Gourlay, qui travaille au Centre Vétérinaire de la Faune Sauvage et des Ecosystèmes des Pays de Loire (CVFSE). D'après lui, la typologie de la mésange repérée à Vernon semble correspondre à un cas de poxvirose probable, mais sans confirmation possible car seule une autopsie ou une analyse histologique ou moléculaire peuvent confirmer le diagnostic. En effet d'autres pathologies peuvent provoquer des lésions du même genre.

I. Historique

Pathologie virale due à un virus du genre *Avipoxvirus*, la poxvirose est connue depuis longtemps pour affecter de nombreuses espèces d'oiseaux. Elle provoque



des lésions cutanées externes avec prolifération cellulaire (nodules) sur les parties faiblement emplumées ou des lésions de la muqueuse digestive haute ou respiratoire. Chez les Paridés, on recense la pathologie chez la Mésange bicolore aux USA, la Mésange maghrébine aux îles Canaries, les mésanges bleue, à longue queue et charbonnière en Europe. Toutefois, la Mésange charbonnière se distingue par des nodules particulièrement volumineux, autour des yeux et du bec, et des mentions spontanées en augmentation chez des oiseaux sauvages ont été répertoriées dans les dernières années, augmentation qui reste sans explication valable.

Cinq cas documentés ont été rapportés sur un même site en Norvège en 1973, le virus ayant été identifié. Puis trois mésanges suspectées d'infection ont été aussi été décrites en Suède (2003).

Figure 1 : Mésange charbonnière (Vernon) (Photo Noël M.)

Depuis, en Europe centrale, 4 mésanges avec ces nodules ont été remarquées en Autriche en Octobre 2005 (Gruber 2007).

Le diagnostic a été confirmé sur un oiseau. Trois autres cas sûrs et 12 suspectés ont été mentionnés en Hongrie au cours de l'hiver 2006-2007 (Palade *et al* 2008). On décompte 24 nouvelles mentions de mésanges potentiellement infectées entre 2005 et 2009 en République Tchèque, Slovaquie et Allemagne (Literak *et al* 2010). En Grande Bretagne, les premiers cas ont été recensés en 2006, puis la maladie s'est propagée du sud-est de l'Angleterre au centre sur une période de cinq ans (BTO 2012). Les techniques génétiques ont pu montrer que c'est la même souche de virus identifiée en Angleterre, en Scandinavie et en



Figure 2 : Mésange charbonnière (Evreux)
(Photo Boissière D.)

La situation en France reste inconnue à l'heure actuelle. Des cas ont été signalés en Gironde, Sarthe et région parisienne. Le Dr Gourlay a recueilli des témoignages entre novembre 2012 et avril 2013. Les données seront analysées en 2015 pour publication ultérieure. Le cas rencontré à Vernon semblait isolé. C'est plus tard qu'une observation de tumeur près de l'œil chez une Mésange charbonnière a été rapportée pour l'hiver 2012, à Saint Nicolas du Bosc par Jean-Pierre Dulondel. Toujours dans l'Eure, une Mésange charbonnière porteuse de tumeurs aux pattes m'a été signalée à Evreux. Elle a été contactée le 11 décembre 2014 (Boissière, comm. pers.) et n'a pas été revue ensuite. Puis un autre cas, à Val David le 12 janvier 2015, a également été annoncé sur la liste de discussion de la LPO Haute-Normandie par Alexandre Hurel. En Seine-Maritime, c'est une tumeur sous le bec d'une Mésange charbonnière qui est signalée pour l'hiver 2013, l'oiseau étant repéré pendant 3 semaines à Auzebosc (Jean-Luc Hérelle). Tous ces cas ont été observés aux mangeoires.

II. Les impacts écologiques

Le développement des nodules doit finir par gêner les mésanges (gêne au nourrissage, diminution du champ visuel), et peut entraîner une mort naturelle ou par prédation, plus élevée sur des animaux avec un handicap. On estime qu'une rémission spontanée peut intervenir dans 20% des cas. Toutefois, la mortalité est plus importante chez les juvéniles. La reproduction semble affectée car les populations atteintes ont un taux de croissance plus lent, ce qui pourrait s'expliquer par des coûts énergétiques plus élevés pour nourrir la nichée, surtout si l'un des parents disparaît, et par la contamination directe des jeunes. On ne peut pas parler de véritable déclin, mais la poxvirose représente un facteur supplémentaire de fragilisation qui peut s'ajouter aux autres facteurs environnementaux (pesticides, diminution du nombre de cavités pour nicher, prédation, etc).

III. Précautions à prendre

Très souvent, les oiseaux sont signalés à l'automne ou au cours de l'hiver et notamment sont observés aux mangeoires. En Angleterre, ils sont mentionnés tout au long de l'année, ce qui peut s'expliquer par un nourrissage étalé sur douze mois dans les jardins anglais. Les règles habituelles d'hygiène sont à mettre en œuvre car la transmission peut se faire par contact direct entre oiseaux (leur nombre augmente autour des postes de nourrissage), indirect par des surfaces contaminées (mangeoires, perchoirs, abreuvoirs), et par contamination vectorielle (moustique infecté) (Gourlay 2013). En cas d'observation d'oiseaux suspects, il faut donc nettoyer régulièrement les mangeoires et abreuvoirs, les désinfecter, bien les laisser sécher. Et manipuler le matériel avec des gants réservés à cet effet. Il est recommandé de diminuer voire d'arrêter temporairement pendant un mois si possible les apports de nourriture.

Enfin notons que la poxvirose reste une maladie réservée aux oiseaux et n'est pas transmissible à l'humain ou autres mammifères.

Remerciements : Je remercie vivement le Dr Gourlay pour son avis sur le cas de la mésange de Vernon et les informations qu'il m'a communiquées.

IV. Bibliographie

British Trust for Ornithology (BTO). 2012. *New strain of bird virus sweeps across Britain*. <http://www.birdguides.com/webzine/article.asp?a=3538>.

Gourlay P. 2013. *La Poxvirose chez la Mésange charbonnière (Parus major)*. http://www.humanite-biodiversite.fr/system/attachments/2462/original/P_Gourlay_la_Poxvirose_de_la_Mesange_charbonniere_Parus_major_.pdf?1361997220

Gruber A., Grabensteiner E., Kolodziejek J., Nowotny N., and Loupal G. (2007) *Poxvirus Infection in a Great Tit (Parus major)*. Avian Diseases. 51(2) : 623-625 (résumé).

Literak I., Kulich P., Robesova B., Adamik P., and Roubalova E. 2010. *Avipoxvirus in great tits (Parus major)*. European Journal of Wildlife Research 56 : 529-534.

Palade E. A., Biro N., Dobos-Kovacs M., Demeter Z., Mandoki M., Rusvai M. 2008. *Poxvirus infection in Hungarian great tits (Parus major) : Case report*. Acta Veterinaria Hungarica. 56(4) : 539-546 (résumé).